

ZOOLOGIE

Les rats partis, les oiseaux refont leur nid



La sterne fuligineuse n'avait pas été vue sur l'île Tromelin depuis 1836. XAVIER EICHAKE/BIOSPOTO

○

Nathaniel Herzberg

Un seul être vous manque... et tout est repeuplé. Difficile de ne pas songer au poète à la lecture de la dernière livraison de la revue *Current Biology*. Une équipe franco-britannique a suivi les conséquences de l'éradication des rats dans deux archipels de l'océan Indien, les îles Eparses, des possessions françaises près de Madagascar, et l'archipel des Chagos, cinquante-cinq îles réparties en sept atolls, administré par le Royaume-Uni. L'article qu'elle publie mardi 21 avril dresse un tableau à la fois impressionnant et rassurant. Une fois le rongeur disparu, tout l'écosystème retrouve une nouvelle jeunesse, sur terre mais aussi en mer.

Professeur à l'université de Lancaster, Nick Graham avait déjà montré le tribut payé par la biodiversité insulaire après l'installation du rongeur, ce passager clandestin débarqué aux XVII^e et XVIII^e siècles à la faveur d'expéditions ou de naufrages. Dans *Nature*, en 2018, l'écologue britannique et son équipe avaient comparé faunes et flores des îles de l'archipel des Chagos infestées par les rats à celles qui avaient échappé à son invasion. Le résultat était spectaculaire : les espèces terrestres, mais aussi les microalgues, les éponges, les coraux et les poissons étaient touchés.

La raison en est simple : sur ces îles, les oiseaux jouent un rôle pivot. « *Ils se nourrissent de petits poissons en haute mer, puis reviennent pour nicher et déposent d'énormes quantités de nutriments par le biais de leurs fientes, riches en azote et en phosphore*, décrit Nick Graham. *Une partie des nutriments se retrouvent dans l'eau de mer environnante où les récifs coralliens se développent et agissent comme un engrais.* » Or les oiseaux et leurs œufs sont le met favori des rats.

Une question demeure sans réponse, souligne Nick Graham. « *Si nous avons montré que les îles qui n'avaient jamais été peuplées de rats pouvaient être très importantes pour les oiseaux de mer et les*

apports en nutriments, nous ne savions pas si, et sur quelle période, l'éradication des rats pouvait entraîner les mêmes avantages. » C'est là que Matthieu Le Corre, professeur à l'université de La Réunion et directeur de l'UMR Entropie (écologie marine tropicale des océans Pacifique et Indien) est entré en scène. Alors qu'à Chagos les campagnes d'élimination ont commencé il y a seulement cinq ans, certaines des îles Eparses sont débarrassées des rats depuis quinze ans. Avec, sur terre, des résultats spectaculaires. *« Sur l'île Tromelin, l'éradication des rats en 2005 a été suivie d'une multiplication par dix du nombre d'oiseaux marins, passés de 500 couples en 2005 à plus de 5 000 couples maintenant, indique le chercheur français. Cela a également permis le retour de cinq espèces qui n'y nichaient plus depuis 1836. »*

Les deux groupes ont joint leurs forces. En analysant les données sur vingt îles des deux archipels, ils ont montré que les îlots libérés présentaient un profil intermédiaire entre les terrains infestés et ceux qui n'avaient jamais été envahis. Sur terre comme en mer. On y retrouve davantage de nutriments azotés dans les algues et dans les poissons, jusqu'à au moins 300 mètres du rivage. *« Constater cela quinze ans seulement après l'éradication m'a surpris, admet Nick Graham. C'est très prometteur pour les initiatives de conservation. »*

Une déception, toutefois : les poissons n'ont pas retrouvé leur croissance normale. *« Il faut laisser plus de temps à l'écosystème pour qu'il se reconstitue et pour que cette reconstruction atteigne les niveaux supérieurs de la chaîne alimentaire »,* avance Matthieu Le Corre. Attendre, donc. Une torture pour le poète, une évidence pour le scientifique.